

Commentaires

Number 12, February–March 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21475ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1984). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (12), 76–78.



BLOODY MARY
Teulé/Vautrin
Glénat, 1983

Le roman de Jean Vautrin, publié en 1979, était déjà assez étonnant. Récit policier vraiment pas comme les autres, délirant, violent, tendre et fougueux, avec des personnages fascinants dont les trajets s'entremêlent à pleine vitesse: un jeune policier raciste et maniaque, son supérieur qui cite des poètes révolutionnaires, un loubard de banlieue qui laisse des grenades dans les cafés, son père qui pêche des carpes à deux têtes dans les égouts parisiens, la femme du policier qui délire dans son HLM pendant que Locomotive Baba N'Doula, laveur de carreaux de son état, rêve à son Mali natal et se fait teindre en blond pour séduire la femme... Bref une histoire moderne et aussi folle que la vie saignante de tous les jours, écrite dans une langue exceptionnelle (les critiques ont parlé de Céline, de Queneau, bref vous voyez le genre).

Il fallait un certain courage pour adapter un tel texte en BD. Vautrin s'est associé à Jean Teulé et attendez-vous, chers lecteurs, à un choc. Plutôt que d'adaptation, il faut parler ici de ré-écriture, de transformation, de nouvelle création: des images inouïes, où le langage de la BD est ré-inventé à chaque planche — cases éclatées, visages déstabilisés, collage et perturbations — et un dessin unique, qui s'appuie sur la photo-

graphie pour créer des effets d'une grande richesse. Regardez les yeux des personnages: il est rare de voir les visages aussi expressifs dans la bande dessinée. Cet album est une jouissance: il faudrait en parler longtemps, mais le mieux c'est d'aller voir par vous-mêmes.

Paul Cauchon



L'INCARNATION DE SETH
Hulet et Duchâteau
Hachette, coll. Pharaon
1983

Troisième album de la nouvelle collection Pharaon. André-Paul Duchâteau nous offre un nouveau Ric Hochet qui colle plus à la réalité des années 80. On fait plus attention au sexisme maintenant.

Après l'espionnage électronique, l'espionnage parapsychologique, via la création de «clones» ou êtres génétiquement similaires utilisant la télépathie pour espionner les pensées de leur jumeau humain. Dessin intéressant et recherché, excellent suspense. Le travail de Daniel Hulet prend parfois des formes avant-gardistes pour une BD d'aventures.

Jusqu'ici, Duchâteau mêle avec succès les grands thèmes de l'histoire à l'espionnage; du Spielberg en bande dessinée...

Jacques Morin

LA MORT DOUCE
Une enquête de l'inspecteur
Canardo
Sokal

(À Suivre) Casterman, 1983

Troisième aventure de Canardo, cet inspecteur dont on se demande dans quel bar sordide il a bien pu perdre son insigne.

On le rencontre «Chez Freddo» — infâme gargote — dès la deuxième vignette de ce nouvel album. Il tente d'y oublier dans l'alcool sa précédente aventure et la perte d'un être cher. Quand on le quitte, à la dernière page, il ne fait aucun doute qu'il retourne se soûler consciencieusement, dans un état de délabrement physique et moral qui rendrait jaloux Alexis Ivanovitch, le «joueur» de Dostoïevski.

À tel point qu'on peut penser que Sokal, le créateur de Canardo, doit avoir de lointaines origines slaves, tant ses histoires nous déchirent l'âme. Lili Niagara, comme Alexandra dans *La marque de Raspoutine*, connaît un destin implacable: pour pouvoir continuer à chanter, elle calmera un temps ses douleurs dans la drogue. Finalement, elle lâchera la rampe à la page 45, choisissant ainsi la seule voie logique et laissant sous la pluie un Canardo transi, sans voix après la perte d'un deuxième amour en autant d'albums!

Et que dire de Bronx, mal-



heureux simple d'esprit, souffre-douleur des habitués de «Chez Freddo» et meurtrier malgré lui, 20 ans après le drame, des assassins de ses parents...

Destins entremêlés, tragiques, tristes drames familiaux et sociaux se jouent sur un fond de ciels chargés de sombres nuées. Canardo n'est pas à la fête. D'autant plus qu'il pleut du début à la fin de l'histoire.

Mais on est pris d'une inquiétude: Canardo n'en est qu'à sa troisième enquête. À le faire tant boire, Sokal n'abrège-t-il pas la carrière de son héros? Ce serait dommage.

Dominique Duffaud



L'ÉCUME DE SURABAYA
Michel Schetter
Glénat, 1983

Premier album d'une série qui aurait pu s'intituler: «Les aventures maritimes de cette pirate qu'on appelle Maita, la magnifique et maléfique princesse exhibitionniste».

L'exotisme de l'île de Java laisse une grande marge de manoeuvre à Michel Schetter, nouvel auteur et dessinateur qui fait avec cette série une belle entrée dans le monde de la bande dessinée. Les clichés de la corruption occidentale se fondent dans cet Orient mystérieux où tous les personnages sont un

peu méchants. L'absence de héros donne à cette histoire une orientation un peu à part, et l'auteur révèle peu de ce monde exotique dans lequel il nous fait pénétrer.

En bref, c'est une bonne histoire d'aventures bien ancrée dans la réalité et nourrie de mystères dont les réponses sont sans doute à suivre...

Jacques Morin



LE MONDE D'HERGÉ

Benoît Peeters
Casterman, 1983

Benoît Peeters, qui publiait récemment avec Schuiten une étrange et belle bande dessinée, *Les murailles de Samaris*, nous livre ici, chez le même éditeur, un superbe ouvrage sur l'univers d'Hergé.

Né dans la commune bruxelloise d'Etterbeck le 22 mai 1907, Hergé est mort le 3 mars 1983. Au 31 décembre 1981, les ventes de ses albums totalisaient 76 millions d'exemplaires. À eux seuls, les albums Tintin représentaient plus de 90 p. cent de ce total.

En juillet 1926, Totor fait son apparition dans *Le boy-scout belge*, mensuel où Hergé publie depuis des années. Ce n'est qu'en 1929 qu'il abandonnera ce figurant quelque peu maladroit pour se consacrer à Tintin, reporter au *Petit vingtième*. C'est le début d'une série

qui deviendra bientôt la plus célèbre BD européenne.

Le monde d'Hergé, avec ses 320 pages et ses 500 illustrations, nous fait découvrir l'illustrateur d'une centaine de couvertures dessinées pour le *Petit vingtième* et d'un grand nombre de cartes postales, travaux publicitaires et esquisses.

Techniquement bien réalisé, d'une qualité d'impression exceptionnelle, ce livre nous offre en primeur la dernière longue entrevue accordée par Hergé à l'auteur. Agréable panorama des différentes facettes de l'œuvre de Georges Rémi, il satisfera à coup sûr les amateurs de la saga tintinesque. (Au bout de 10 jours, cette édition tirée à 250 000 exemplaires était temporairement épuisée.)

Richard Lachapelle



LA BOUFFE

Serre
Glénat, 1982

L'auteur déplorerait de se retrouver encore une fois à la remorque de la BD. Il n'y a pas de lieu spécifique pour le dessin d'humour, ni en critique, ni ailleurs. Il est temps de consacrer quelque espace à cet ouvrage qui, comme les précédents de l'auteur, propose, à chaque page, l'instantané de la vision barattant l'infini des mémoires. Mémoire ici douloureuse, écoeuvrée, en tout cas tordue de rire. L'hilarité se déclenche au nez et à la barbe des angoisses de Serre et des nôtres au passage. Je mange, tu manges, nous mangeons, faute de mieux vivre, d'aimer, de savoir où l'on désire aller.

Pour Serre, une finalité est sûre: la mort. Nous, de tripes, de sang, organiques avant tout, avons un rapport à la bouffe qui est une mise à mort lente et obsessionnelle. Emplir, vider, gonfler, exploser! Les bébés sont gavés comme des oies, les oies sont dans la crèche. On confond les mouches avec les



cerises, les sirènes avec les homards. Auto-cannibalisme, auto-vomissement, rien n'est trop bon pour tyranniser nos corps, qu'ils soient adipeux et mous ou secs et bilieux. Un long calvaire alimentaire nous attend, plein de promesses d'indigestions et de crises de foie. Tête baissée, Adam et Ève, séniles et édentés, trouvent encore le courage de s'offrir de la compote de pommes.

Tout cela est dit sur un ton très érudit: rien de moins que la belle tradition de la hachure, dans la veine de Dürer et gens de cet ordre. L'air de ne pas y toucher, Serre dit: «C'est tout ce que je sais faire». Et manger?

Catherine Saouter Caya



OCTAVE: EN VOITURE!

Yvon Brochu/Patrice Dubray
Ovale, 1983

Cette deuxième aventure d'Octave Sansouci dénote une certaine amélioration par rapport à la première: le dessin, par exemple, est plus fouillé, plus

équilibré, particulièrement dans quelques grandes cases où l'on retrouve plusieurs dialogues qui se superposent. Le trait est nerveux et dynamique: les personnages sont vivants, sympathiques et assez bien définis, même si les couleurs semblent quelquefois plaquées de façon bizarre. Un travail correct (on ne criera pas au génie, bien sûr).

Est-ce que ça va marcher? Brochu et Dubray veulent en faire une longue série: autour de la situation de base (un personnage naïf, balourd, mais tendre et plein de bonnes intentions, qui s'essaie aux emplois les plus farfelus et qui finit toujours par les perdre), il est possible de broder un certain temps, mais il faudra faire évoluer le contexte général afin d'éviter les clichés, qui n'y sont pas absents. Un humour assez solide parvient tout de même à relever certaines situations.

On peut cependant s'interroger sur le contexte familial d'Octave: il est écrasé et obsédé par sa mère, castratrice et un peu hystérique. Dans le deuxième album on fait également connaissance avec sa tante Alice, femme dominatrice qui prend le relais de la mère, en pleine dépression. Son père, lui, est absent: alors qu'il est censé travailler fort, il se la coule douce dans des pays exotiques. Octave est ballotté à travers différentes amitiés difficiles, et son meilleur compagnon semble un petit animal nommé Mouf-Mouf, sorte d'incarnation de l'ourson en peluche. Sans vouloir faire de psychanalyse à cinq cennes (!), il faut admettre que la création d'un héros québécois de vingt-huit ans au comportement aussi régressif et aussi infantile (*même et surtout* si ça s'adresse à des enfants) soulève des questions délicates, concernant par exemple notre imaginaire collectif. Il faudra y revenir.

Paul Cauchon



commentaires



PHILÉMON: L'ENFER DES ÉPOUVANTAILS

Fred
Dargaud, 1983

Revoici ce bon vieux Philémon dans une nouvelle aventure. Ce quinzième album se situe dans la moyenne des autres, et on peut presque s'étonner que Philémon garde toujours la même fraîcheur et que Fred puisse se renouveler en utilisant une structure similaire d'un album à l'autre.

Encore une fois Philémon se retrouve dans l'univers des lettres de l'océan Atlantique, en passant par une trappe qui le mène dans «l'enfer des épouvantails», où il essaie de sauver Barthélémy qui est destiné à être brûlé sur l'autel du sacrifice. À l'aide d'un tigre de papier (qui se transforme en oiseau de feu), il s'expulse de l'enfer et flotte au-dessus de l'océan, sur une case-tapis volant dans laquelle Barthélémy est enfermé. Bref, les amateurs habituels de Philémon ne devraient pas être déçus.

Mais ce qui singularise cet album, c'est la référence continue qui est faite à la BD, comme si Fred approfondissait de plus en plus son rapport au médium en essayant de parler de sa réalité de dessinateur. Les personnages sont en papier, Barthélémy est enfermé dans une case et se retrouve finalement à l'intérieur d'un cadre: «il n'est plus qu'une image», comme dit Vendredi. Et pour arriver à l'enfer des épouvan-

tails, Fred fait circuler Philémon dans un étonnant labyrinthe de cases en trois dimensions où Barthélémy parle avec crainte d'un «enfer de papier». Réflexion intéressante, et les interrogations de Fred sont peut-être beaucoup plus sérieuses qu'on peut le croire. La série en est-elle à une impasse? Va-t-elle se développer autrement? Quoi qu'il en soit, cela ne gâche en rien le plaisir de la lecture: le récit est toujours aussi rempli d'humour et de poésie.

Paul Cauchon



MARCEL LABRUME

Attilio Micheluzzi
Les Humanoïdes Associés,
1983

Pour les cinéphiles et les bédéphiles, voici un album pour se faire mesquinement plaisir: une mise en abyme de référents, un film avec Ingrid Bergman et Humphrey Bogart, Beyrouth 1940, la Bataille d'Angleterre et le Sahara, Pratt, Eisner... Tardi.



Trois cases donnent une idée exacte de ce *melting-pot*: «C'est alors que je découvris combien ses yeux étaient bleus» (p. 21), «Ce ne fut pas un beau moment pour moi» (p. 59: M.L. apprend la mort de l'héroïne en contre-jour devant un store) et «C'est naître à nou-

veau» (p. 59: une case-portrait donne du couple une image pathétique et passionnée).

Il faut donc avouer qu'il s'agit là de l'accumulation des poncifs les plus sophistiqués. Le dessin noir et blanc obéit au doigt et à l'oeil à la loi du contraste exclusif aplat blanc/aplat noir avec juste ce qu'il faut de ligne grêle pour oser le déséquilibre. Micheluzzi a l'élégance savante de ne jamais usurper réellement les procédés des maîtres. Car il faut bien les nommer ainsi. L'auteur a fait un méticuleux montage en ne sélectionnant que des pièces majeures, que ce soit dans le métier bédéphique, dans le cinéma ou dans la guerre 39-45. Aucune des trois catégories fortement

idéalisée ne l'emporte sur l'autre. Leur parfaite rencontre rend tolérable l'incroyable portrait archétypal de l'homme viril, mauvais garçon, à moitié collabo, qui devient héros par amour pour une femme (une vraie...) et qui se cache pour pleurer.

Ces pages sont un parfait exercice de style qui doit cependant paraître bien morne à ceux qui ne possèdent aucune des clefs et à ceux qui, politiquement, trouvent son romantisme par trop douteux.

Catherine Saouter Caya



Si vous vous intéressez à la littérature québécoise, si vous voulez savoir ce qui se passe dans ce domaine, c'est **Lettres québécoises** qu'il vous faut. Vous serez surpris(e) de voir jusqu'à quel point l'édition québécoise est dynamique. Notre magazine vous revient quatre fois l'an, complètement illustré.



L.Q., la seule revue de l'actualité littéraire au Québec.

Si vous ne trouvez pas notre magazine dans les librairies ou kiosques à journaux, pourquoi ne pas vous abonner?

Bulletin d'abonnement

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____

Lettres québécoises
C.P. 1840, Succ. B
Montréal, Québec
H3B 3L4
Tél.: (514) 525-9518

Canada 8\$
USA 10\$
Europe 15\$
Institutions 10\$
De soutien 20\$